

❖ J. M. LEE ❖

D'APRÈS L'UNIVERS DE JIM HENSON

LES OMBRES DU DARK CRYSTAL



SEUIL

LES OMBRES
DU
**DARK
CRYSTAL**
TOME 1

J. M. LEE
D'APRÈS L'UNIVERS DE JIM HENSON

LES OMBRES
DU
**DARK
CRYSTAL**
TOME 1

Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Florence Barrau et Fanny Ladd

SEUIL

Édition originale publiée
sous le titre *Shadows Of The Dark Crystal*
par Grosset & Dunlap, une marque
de Penguin Random House LLC, New York.
TM and © 2016 The Jim Henson Company
Tous droits réservés.

Pour la traduction française :
© 2018, Éditions du Seuil
ISBN : 979-10-235-1045-4

www.seuiljeunesse.com

Conforme à la loi n° 49-956 du 16 juillet 1949
sur les publications destinées à la jeunesse.

*Un grand fala vam à Claire ; à Kate et à Kathryn ;
à ma mère, qui m'a élevé en artiste et en rêveur ;
à mon père, qui m'a fait regarder un terrifiant film
de marionnettes à un âge où l'on est impressionnable.*

J.M. Lee

*Pour K.G.
Cory Godbey*

*Au début, il y avait le silence...
Puis vint le chant.*

The Dark Crystal : Creation Myths
(ouvrage non traduit en français)

CHAPITRE 1

La visiteuse apparut au petit matin, avant que le Grand Soleil n'atteigne son zénith dans le pâle ciel azur.

Naia l'observait à l'abri de la canopée des grands arbres à nœuds. Elle porta d'abord la main à ses *bolas** de corde et de pierre, puis se ravisa lorsqu'elle la vit hésiter à ôter sa cape, lourde de boue et d'algues. Sous la capuche, Naia devina le visage sévère d'une Gelfling aux longs cheveux argentés. Que faisait une Vapra au plus profond du marais de Sog ? Voilà qui était bizarre – et même suspect. Pourtant, Naia ne sentait pas son cœur palpiter d'effroi et sa main s'éloigna de son arme. Autour d'elle, le marais de Sog s'étirait en bâillant à l'approche du matin. Les volants bourdonnaient et les grimpants stridulaient, faisant retentir l'hymne magnifique du monde. Sans quitter la Gelfling des yeux, elle sortit un fruit aigre d'*alfen*

Les mots marqués d'une * sont expliqués dans le glossaire en fin d'ouvrage.

de la bourse qu'elle avait à la ceinture et le grignota pensivement.

– Elle doit venir de loin, murmura Naia.

À ces mots, son compagnon muski★, Neech, enroulé dans ses *locks*¹ qui faisaient penser à des lianes, se contenta de marmonner et enfouit sa tête dans sa chevelure. Lorsque l'étrangère reprit son chemin, Naia posa le noyau lisse du fruit entre deux sillons d'écorce et, d'une pichenette, le fit dégringoler dans les profondeurs de la forêt. Puis elle se mit en route à son tour, feu follet dans le kaléidoscope d'ombres de la canopée.

La Vapra s'enfonça dans le marais tout l'après-midi. À une ou deux reprises, Naia songea à prendre les devants pour donner l'alerte au village, mais elle craignait que la visiteuse ne se perde dans les sables mouvants ou qu'elle ne rencontre des créatures affamées. Naia aurait également pu se faire connaître et lui proposer son aide, mais dans le mot *étranger* il y a *étrange*, et c'est sans doute pour de bonnes raisons. Affronter une inconnue dans le marais pouvait se révéler aussi dangereux que d'y croiser une créature affamée.

Ce qui ne lui aurait pris que quelques heures si elle avait été seule devint un périple d'une journée. Le ciel commençait à s'assombrir lorsque la forêt dense s'ouvrit enfin sur une clairière circulaire. Des arbres gigantesques et ancestraux y avaient été colonisés avec amour par des Gelflings : elles venaient d'atteindre l'endroit où vivait le clan des Drenchen. Naia suivit des yeux le système de passerelles qui montait de la

1. Nattes épaisses.

forêt d'arbres à nœuds vers son village dans les hauteurs. Des treillis de bois et des cordages de marche reliaient des bâtiments, taillés dans les coins et recoins des troncs immenses, à d'autres bâtisses arrimées à d'épais balanciers. Tout un monde suspendu au-dessus du marais.

Pendant que l'étrangère, ruisselante de sueur, couverte d'hématomes et de piqûres d'insectes, faisait une pause au Pied-du-Val pour reprendre son souffle, Naia s'empressa de rejoindre son village. Elle bondit sur le chemin de corde le plus proche, utilisant ses orteils nus pour s'agripper, et fila à toute vitesse vers le Grand Feuillu. C'était l'arbre le plus ancien du marais et sa famille y vivait depuis des générations. Des passerelles en colimaçon s'enroulaient autour de son énorme tronc, qui était truffé d'entrées circulaires et de fenêtres ornées de fleurs et de vigne vierge.

Elle acheva sa course par un vol plané sur une distance d'une demi-douzaine d'enjambées et atterrit avec précision – *Ka-poum !* – sur le balcon extérieur. Cette arrivée sans ailes la fit passer pour un garçon, mais elle n'y pouvait rien. De toute façon, le moment n'était pas à l'élégance. Naia se précipita à l'intérieur, le bruit de ses pas résonnant dans le hall de bois blond. Des visages amicaux croisèrent sa route, mais elle n'avait pas de temps à leur accorder.

– Mère ! cria-t-elle alors qu'elle entrait, essoufflée, dans la chambre de ses parents.

Neech gazouilla de contentement et secoua la fourrure qu'il avait autour du cou. La mère de Naia, enveloppée dans une étoffe précieuse or et turquoise,

était assise sur un petit tabouret. Ses deux autres filles nouaient dans ses *locks* des perles et des fils de couleur. Maudra Laesid avait tout d'une maudra* du clan des Drenchen : un visage plein de bonté, une patience empreinte de sagesse, une jeunesse éclatante de gaieté. Les taches qui parsemaient sa peau couleur d'argile reflétaient la lumière verte et ses ailes scintillaient tel un somptueux manteau indigo et turquoise. Elle avait entre les mains un jeune muski, qui faisait la moitié de la taille de Neech. La créature souffrait d'une coupure qui avait entamé sa peau noire et lisse.

– Ah, bonsoir, Naia ! dit Laesid. Tu es à l'heure pour le dîner, à défaut du déjeuner.

– Une étrangère..., se contenta de répondre Naia.

Elle attrapa un linge humide dans une bassine et essuya la bruine qu'elle avait sur les joues. Aux regards en coin que lui lancèrent ses jeunes sœurs, elle comprit qu'elle devait reprendre les choses depuis le début.

– Ce matin, pendant mon tour de garde, j'ai aperçu une étrangère qui s'engageait dans le marais. Elle est ici à présent, au Pied-du-Val. Elle ressemble à une Vapra – une Silverling aux cheveux et à la peau clairs. Vous avez contacté la Première Maudra, mère ?

– Non, répondit Laesid.

La maudra n'avait pas quitté des yeux le bébé anguille qu'elle tenait délicatement dans une main. De l'autre, elle faisait un mouvement lent et circulaire au-dessus de la créature. Une lueur bleu tendre irradiait de ses doigts et s'amassait dans sa paume comme de l'eau cristalline. Lorsque, enfin, elle s'arrêta, la coupure s'était refermée et le gonflement de la bles-

sure s'était résorbé. L'anguille gazouilla en guise de remerciement et s'échappa par la fenêtre.

Eliona, la sœur cadette de Naia, se leva, bien plus excitée que sa mère.

– Une étrangère ! s'exclama-t-elle. Venue de Ha'rar ? Elle apporte des cadeaux de la part de la Première Maudra ?

– Si c'est le cas, ils doivent être couverts de boue, grommela Naia. Elle a emprunté le chemin du bas pour arriver jusqu'ici et ça lui a pris la journée. Les Silverlings n'ont donc aucun sens du marais, mère ?

– Non, il n'y en a aucun sur la côte vapraine, répondit Laesid avec ironie. Mais tu aurais quand même pu l'aider, tu sais. Cela aurait été une bonne chose, y compris pour toi.

Naia pinça les lèvres et croisa les bras. Elle ne chercha pas à se justifier. Quelles que soient les décisions qu'elle prenait, réfléchies ou pas, sa mère semblait toujours avoir une meilleure solution à proposer. Mais c'était le rôle d'une maudra après tout – et Naia ne l'était pas encore.

– Que devons-nous faire, alors ?

– Si cette inconnue a vraiment été envoyée par la Première Maudra, nous devrions l'accueillir sans plus tarder. Va la retrouver au Pied-du-Val, Naia. Et toi, Pemma, préviens ton père afin qu'il les rejoigne là-bas. Je la recevrai dans mes appartements si elle en fait la demande.

Tandis que Pemma détaillait pour accomplir sa mission, Laesid tendit la main et empoigna sa béquille pour se redresser. Naia s'essuya de nouveau le visage

avec sa manche. Elle n'était pas très rassurée à l'idée de devoir accueillir l'étrangère et, bien que trop âgée pour avoir encore besoin d'une nounou, elle était secrètement ravie que son père l'assiste dans cette tâche. L'arrivée de la Vapra avait fait naître en elle un mauvais pressentiment.

– Mère, dit-elle en baissant la voix. Vous pensez que cela concerne Gurjin ?

Maudra Laesid haussa les épaules.

– Tout ne tourne pas autour de ton frère, ma chérie.

Sa voix semblait pourtant inquiète et cette angoisse rongea de plus belle les entrailles de Naia.

– La dernière fois qu'un Silverling est venu..., commença-t-elle.

– Les messagers envoyés par la Première Maudra ne vont pas tous emmener un membre de ta famille, la coupa Laesid. Maintenant, va. Ne fais pas attendre notre visiteuse et montre-moi que tu connais les convenances. Invite-la à dîner et nous serons enfin fixés sur les raisons de sa venue.

Incapable d'expliquer ce qu'elle ressentait véritablement, Naia préféra garder le silence. Lorsque Gurjin avait prêté serment pour se mettre au service du château du Crystal, elle avait éprouvé de la rancœur et de l'envie. Bien qu'ils aient eu le même âge, les mêmes qualités et la même détermination, son frère et elle étaient promis à des destins bien différents. Celui de Gurjin était de répondre à l'appel, tandis qu'elle resterait à Sog en apprentissage auprès de sa mère. C'était le devoir d'une fille aînée après tout ;

il en avait toujours été ainsi. Naia s'était fait une raison, sans cesser d'espérer qu'un jour un soldat la sommerait, elle aussi, de quitter le marais. Laesid, elle, savait que cela n'arriverait pas.

Ravalant sa fierté, Naia s'engagea sur le chemin des Pierres, long tunnel tortueux qui menait au pied du Grand Feuillu. Sur sa route, elle ignora les sourires et les coups d'œil furtifs des hommes et des enfants. Que pouvaient-ils bien penser d'elle ? Elle qui n'avait toujours pas d'ailes alors que sa sœur Eliona, plus jeune d'une *trine*★, avait déjà les siennes... Naia chassa de son esprit le sentiment de gêne qui venait de l'envahir. Ce n'était qu'une question de temps, lui avait dit sa mère : *Le passage à l'âge adulte est un voyage, pas une destination.*

Le Grand Soleil avait atteint son zénith depuis longtemps. Son frère rouge venait à peine de poindre à l'horizon et réchauffait la clairière, éclairant les visages pensifs des Drenchen dispersés le long des passerelles. Tout autour de Naia, les membres du clan chuchotaient. Des visages gris, verts et bruns s'étaient mis aux fenêtres creusées dans l'écorce pour observer l'étrangère. Épuisée par son voyage, celle-ci s'était adossée aux racines du Grand Feuillu. Naia s'approcha et parvint enfin à la voir de plus près. Contrairement aux robustes Drenchen, elle était fine comme une brindille, avec une mâchoire étroite et des pommettes saillantes. Ses cheveux pendaient comme de tristes draps couleur lavande, là où les *locks* épaisses de Naia étaient maintenues par des cordelettes noires et vertes. Malgré sa fierté et son assurance, il aurait été facile

de la soulever d'une main et de la renvoyer d'où elle était venue.

– Bonjour, lança Naia en se dirigeant vers elle.

Les oreilles de la visiteuse, surprise, s'orientèrent aussitôt dans sa direction comme de délicats pétales blancs.

– Bonjour, répondit-elle.

Dans sa bouche, le mot était plus bref, plus tranchant. Son accent, sans doute. Malgré sa fatigue, elle se releva et s'inclina devant Naia de manière formelle, sa main posée sur la broche sculptée en forme d'unamoth qui fermait le col de sa cape.

– Vous pouvez peut-être m'aider. Je suis Tavra de Ha'rar et j'espère ne pas vous déranger en demandant à votre clan de m'accorder l'hospitalité. Si je pouvais m'entretenir avec votre maudra...

Quand la voix de l'inconnue se dissipa, Naia se rendit compte qu'elle n'avait pas fini sa phrase. Elle prit aussitôt un air détendu, tout en gardant la tête haute – une pose qu'elle avait longuement étudiée.

– La maudra est ma mère, je suis sa fille aînée. Vous pouvez vous adresser à moi pour toute requête la concernant.

Un instant, Tavra sembla soulagée, même si ses yeux fixaient toujours Naia comme si elle avait été un nebric sauvage potentiellement dangereux. Était-ce ainsi que les étrangers voyaient les Drenchen ? Ce regard, et avec lui les mots que la Silverling s'appêtait à prononcer, s'évanouit cependant dès l'arrivée du père de Naia.

De forte corpulence, Bellanji avait une belle barbe rehaussée de fils de couleur et de perles et, en tant qu'époux de la maudra, il tenait une lance à la main.

– Bonjour ! dit-il d'une voix puissante. Naia, je croyais t'avoir demandé de nettoyer tes prises avant de les déposer sur la table du dîner !

Sur ces mots, il éclata de rire, se moquant ouvertement de l'étrangère. Sa fille sentit un petit sourire naître au coin de ses lèvres.

– Père, voici Tavra, dit-elle. De Ha'rar.

Bellanji haussa un de ses gros sourcils noirs.

– Ha'rar ? C'est la Première Maudra qui vous envoie ? Vous êtes l'une de ses filles ? Combien en a-t-elle à présent ? Pas moins de soixante-quatre, je suis sûr.

Les joues pâles de Tavra rosirent. Elle leva une main.

– Je ne suis qu'une simple voyageuse qui vient du même pays que la Première Maudra Gelfling, dit-elle. J'ai beaucoup entendu parler des paysages et des... senteurs du marais de Sog. J'espérais que vous pourriez me donner l'hospitalité, afin que je découvre ce que cette contrée a à offrir.

Bellanji demeura silencieux, accordant à sa fille le privilège de la décision bien qu'elle ne fût pas encore maudra. Naia sentait que les mots de Tavra cachaient quelque chose. La Vapra ne leur disait pas tout, mais son instinct ne détectait aucun danger pour le clan des Drenchen. Elle donna donc son assentiment à son père d'un signe de tête. Bellanji lui sourit et frappa la passerelle de sa lance.

– Dans ce cas, nous découvrirons sans doute aussi ce que vous avez à nous offrir, n'est-ce pas ? lança-t-il par-dessus son épaule en s'éloignant. Naia, trouve un endroit où Tavra de Ha'rar pourra profiter de notre

hospitalité. Elle peut demeurer ici aussi longtemps qu'elle le souhaite. Et ce soir, au dîner, je suis certain qu'elle appréciera les paysages et les senteurs dont elle a toujours rêvé !

Bien que la requête de la Vapra eût été accordée, celle-ci n'avait guère l'air enthousiaste.

Composé par Nord Compo
7, rue de Fives, 59650 Villeneuve-d'Ascq

Achévé d'imprimer en août 2019
par CPI Firmin-Didot
Dépôt légal : avril 2018
N° 138780-1 (0000000)

Imprimé en France